

Sur le nouvel album éponyme d'E.VAX, un peu vers la fin, dans la chanson "Koko," on entend une voix qui dit en hésitant : "Je veux savoir comment faire pour m'entendre avec les gens, comment gérer les relations." Ça ressemble un peu à une confession, l'expression d'une certaine vulnérabilité. Mais de quelle voix s'agit-il ? Pas la sienne. Et ce n'est pas chanté, donc il ne s'agit pas vraiment de paroles de chansons. Alors de quoi ? Au sens littéral, on peut dire qu'il s'agit de l'enregistrement d'une femme lors d'une conversation privée, parlant dans un nouveau langage. D'un point de vue spirituel, il s'agit d'un instant de spontanéité chez une personne qui exprime un désir. L'album d'E.VAX, une collection d'instrumentaux, est parsemé de ces moments d'échanges exploratoires, de ces moments désincarnés qui sont à la fois perturbants et bouleversants.

Au cours de ces dix dernières années, en tant que moitié de Ratatat, Evan Mast a touché un très vaste public avec sa musique, un mélange percutant de rock et d'électro. Il est parvenu à amplifier ses instincts musicaux parfois plus paisibles. En écoutant ses mélodies à la guitare il est capable de rendre gigantesques et lumineux des petits moments de staccato derrière la puissante batterie. Tout comme sa musique sous l'étiquette d'E.VAX, parfois c'est énorme, mais c'est toujours poignant.

Grâce au succès de Ratatat, Evan a été amené à parcourir la planète, ce qui lui a donné le goût du détachement. "Avoir le sentiment d'être un étranger me procure beaucoup de plaisir, j'aime ne pas comprendre la langue, ou même les personnes et me sentir complètement perdu," confie-t'il. "Cela permet d'être plus ouvert à la nouveauté. Je crois que maintenant je connais plutôt pas mal les Etats-Unis et je me suis dit que pour continuer à évoluer ce serait bien de partir à la découverte de l'extrême opposé." Tel était donc le but qu'il s'était fixé en 2020, lorsqu'il a décidé de partir un certain temps en Chine, où il avait commencé un projet vidéo. La pandémie a mis un terme à ce projet. Il s'est alors retrouvé isolé, mais pas vraiment de la façon dont il se l'était imaginé.

Parallèlement à son travail au sein de Ratatat, Evan Mast a également contribué au cours de ces dernières années à concocter des beats de fous et imparables pour des rappers et des chanteurs. Il a ainsi passé pas mal de temps dans le Wyoming avec Kanye West, à travailler sur la production de "Selah", et son inévitable orgue pour l'album *Jesus Is King* et également sur le bondissant "Reborn" pour l'album collaboratif entre West et Kid Cudi, *Kids See Ghosts*. C'est le fait de travailler en dehors de Ratatat, et en tant que producteur pour d'autres artistes, qui a en quelque sorte contribué à son retour en solo. "Assurer la production pour d'autres artistes c'est vraiment très enrichissant," explique Mast. "J'ai eu plusieurs fois la possibilité d'observer comment fonctionne le processus créatif chez d'autres artistes. Non seulement j'ai acquis de nouvelles techniques, mais j'ai aussi totalement changé de point de vue. Maintenant j'envisage les choses différemment au niveau de ma musique."

Pour son album solo, Mast s'est un peu détaché de la production, en essayant de se concentrer davantage sur le plaisir de la création. Il a d'abord réalisé l'enregistrement chez lui, avant de partir en pleine pandémie dans le Montana, pour enregistrer dans la galerie d'art d'un ami. Le fait de se retrouver dans un espace vide et isolé, après avoir passé tant de temps dans un espace clos, lui a permis de se lâcher différemment. Comme par exemple en jouant les chansons à la mauvaise vitesse, pour essayer de voir quel impact cela a, ou bien en ne touchant pas à une mélodie pendant des mois volontairement, pour improviser dessus en la réécoutant pour la première fois. N'ayant plus la possibilité de se perdre dans la vraie vie, il s'est perdu dans sa musique. "Avant j'avais un plus grand souci du détail," déclare Mast à propos de ses compositions. "Alors que pour cet album, je me suis efforcé d'éviter d'être trop cérébral pour ne pas faire obstacle à une vraie sincérité."

L'origine du projet E.VAX remonte à une vingtaine d'années, alors que Mast était à l'université. Il jouait alors sur les tout premiers logiciels audio, en utilisant un synthétiseur et un quatre pistes, en cherchant à travailler sur les courts moments mélodieux de ses albums préférés d'artistes électro un peu agressifs. "Les premiers titres d'E.VAX étaient en fait une réaction par rapport à ça, une tentative d'introduire plus de mélodie dans ce style musical," confie-t'il. C'était aussi tout simplement une façon d'apprendre à programmer de la musique en mode numérique. "Il fallait que je me lance pour essayer de faire de la musique avec un ordinateur et découvrir quelles étaient les nouvelles possibilités que cela offrait." Vingt ans plus tard, il a toujours envie de créer une musique euphorique, mais les possibilités sont devenues tellement plus vastes.

Le fil rouge entre les chansons de ce nouvel album n'est pas un son particulier, mais le feeling de Mast en tant que producteur. Si un titre va reposer davantage sur une batterie imparable et un autre sur un orgue, ils partagent en revanche une même sensibilité. Des chansons qui sont sincères, jouées, chaleureuses, singulières et contemplatives – autant de caractéristiques qui qualifient Mast. L'album s'ouvre sur "Rabindra" et sa mélodie au piano électrique avant l'arrivée d'un imparable contretemps. Par moments, il semble que l'enregistrement a été réalisé sous l'eau, à d'autres dans un champ au son des cigales. L'ampleur de la batterie évoque un titre de hip-hop, les claviers le jazz, et le final rayonnant un morceau ambient. Mais la chanson n'est rien de tout cela, baignant dans un espace liminal, naviguant entre les genres. A la fin une femme déclare : "You made it by yourself." (tu l'as fait tout seul). Ou c'est du moins ce qu'on entend.

Dans la chanson suivante, "Karst," un autre single, les claviers cèdent la place à une harpe et des sons de percus venus d'une boîte à rythmes. Mais le ton ne change pas. Tout l'album procède de cette façon, avec des moments extrêmement groovy interprétés par une myriade d'instruments, qui jonglent tous entre echo et reverb. "Certains de mes albums préférés sonnent pareil tout du long, des disques qui sont comme des refuges où l'on a envie d'aller et de rester," déclare Mast. "Passer par différentes émotions intenses, ça peut devenir épuisant."

Au niveau visuel, Matt s'inscrit dans la même démarche. A partir d'images filmées en Chine, en Inde et ailleurs, il va réaliser une vidéo musicale pour chacun des 12 titres de l'album. "Il va utiliser principalement des vidéos qu'il a tournées au gré de ses déplacements et qu'il a rassemblées pour créer une sorte de vision panoramique, évoquant simultanément l'immobilité et le mouvement, une sensation qui est amplifiée lorsqu'on voit des étrangers qui regardent la caméra. On ne sait plus alors si on est dans la position du voyeur ou de celui qu'on regarde. Peut être les deux.